

L'activité touristique peut-elle acquérir une dimension sociale en intégrant des populations fragilisées ?

A un tournant de son histoire, elle a peut-être bel et bien le pouvoir d'acquérir cette fonction insoupçonnée, au travers d'initiatives locales à vocation multiple. Etude de cas.

Des visites insolites dans un quartier de Paris qui avait un peu perdu l'habitude de se dévoiler aux visiteurs, voilà de quoi intriguer. Mais, quand on aura découvert que le «guide» qui officie entre le métro Télégraphe et le Village des otages –l'un des sites historiques de la Commune- en passant par un atelier d'ébéniste, a laissé tomber costume et cravate pour arborer des «baggy-pants» et des blousons à capuche signés Nike, on aura encore plus matière à étonnement. Sa consœur aux cheveux ethniquement nattés qui arpente les ruelles avec aisance, tout en vous faisant remarquer que Maurice Chevallier vendait des chaussettes sur la place du Guigniers, n'a guère non plus adopté le look traditionnel du guide interprète parisien. Et pour cause ! Aucun des deux jeunes gens ne revendique un statut de guide officiel !

DES EMPLOIS JEUNES INNOVANTS

Loin de là. Nos deux guides, respectivement âgés d'une vingtaine d'années, ne sont jamais passés par les bancs de l'école du Louvres, ni de toute autre formation officielle. Leur seul cursus consiste à être des enfants de Belleville et à avoir souhaité, à un moment donné, faire le pari de s'engager dans une démarche, pour le moins originale, mais loin d'être gagnée d'avance.

Laquelle ? A l'origine, l'idée des responsables locaux d'associations d'aide aux jeunes, était de créer des emplois en bénéficiant de la politique des emplois-jeunes, tout en inventant une activité nouvelle capable de s'autofinancer au terme échu par la loi. Public visé : des chômeurs, des RMistes le plus souvent, totalement non qualifiés, mais désireux d'entrer dans le monde du travail tout en acquérant une qualification.

Dans un quartier comme Belleville, à cheval sur 4 arrondissements, qui constitue à lui tout seul une ville dans la ville, la volonté de créer des emplois à vocation touristique parmi un public aussi marginal, s'est ensuite imposée. Pourquoi ne pas pro-

fitier de cette manne que représentent les millions de touristes en visite dans la capitale ?

Mais, pour assurer sa légitimité et coller à la réalité du quartier, les ambitions de l'association se sont assorties de trois autres objectifs : valoriser le patrimoine inédit d'un quartier de Paris délaissé par les circuits traditionnels, intégrer une population fragile en la mobilisant autour d'un projet réaliste et innovant, et impliquer l'ensemble de la population du quartier.

UNE VOCATION MULTIPLE

A l'exception de démarches similaires dans certains quartiers new-yorkais où de jeunes noirs jouent aussi les guides à Harlem et contribuent à refaire de ce quartier, l'un des plus visités de New-York, il est clair qu'aucune démarche de ce type ne pouvait servir d'exemple à l'initiative bellevilloise. Néanmoins, dès l'hiver 2000, l'association «Belleville insolite» a vu le jour. Présidée par le directeur du Centre social du quartier, elle a aussitôt créé 12 emplois-jeunes dont 10 concernent le métier d'Animateur Révélateur de Quartier et deux, des métiers d'encadrement. Mieux, des locaux ont été fournis à l'association qui commence à avoir une existence réelle, non seulement auprès de la population locale mais aussi des autorités touristiques, comme la Mairie et l'Office du tourisme de Paris.

UN OUTIL DE VALORISATION DU PATRIMOINE

En effet, outre les circuits proposés au tourisme individuel en mal de découverte d'un Paris «secret», l'association a mis au point des produits thématiques de découverte pour les scolaires. Ainsi, une quarantaine d'écoles du onzième arrondissement, bénéficieront, dès l'an prochain, de cette nouvelle façon de visiter le quartier. Les centres sociaux de cet arrondissement font aussi d'ores et déjà partie